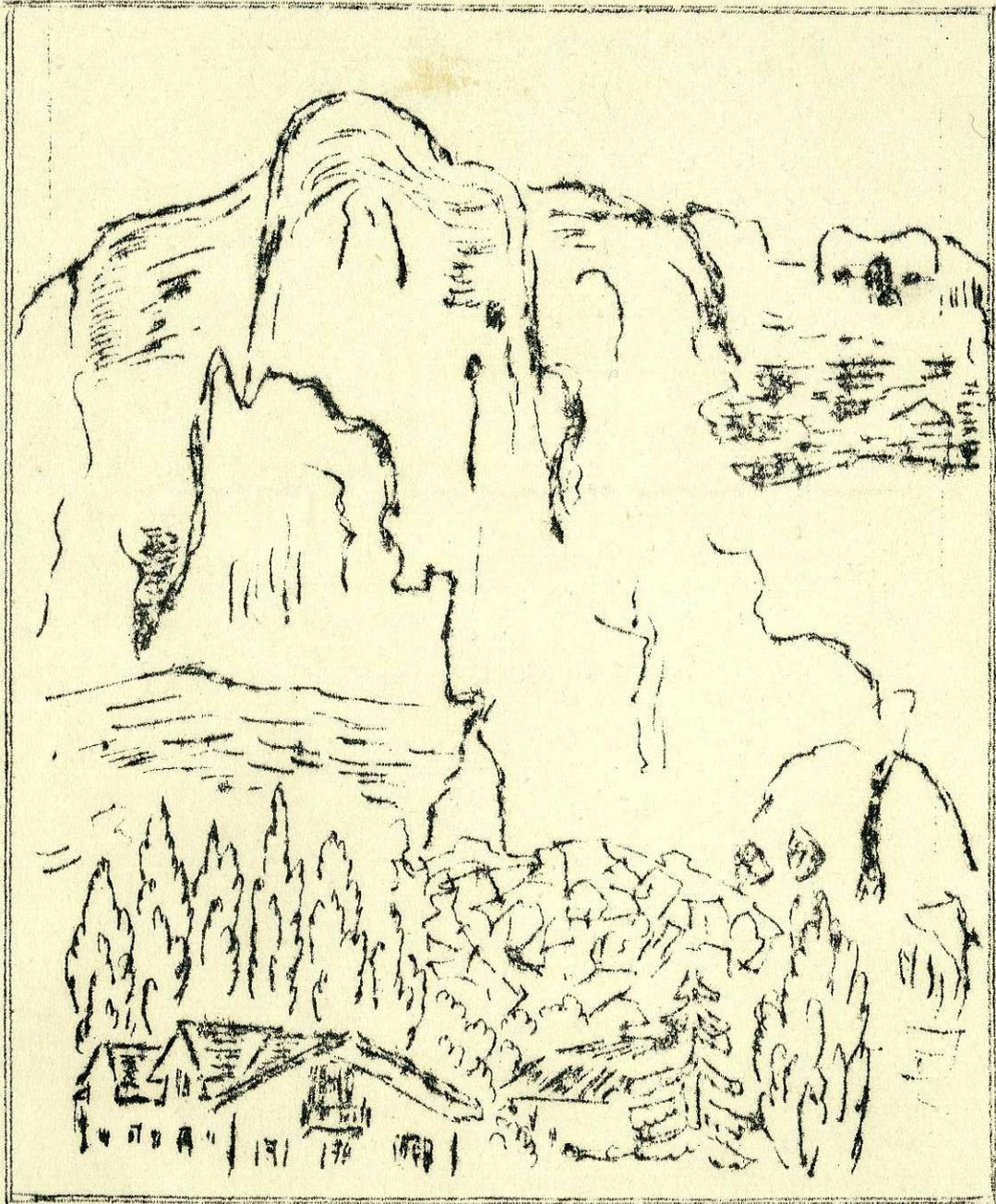


L'ECHO DU SALEVE

AVRIL 1911

JOURNAL SCOLAIRE.

AN 9



Avril 1923.

N° 1.

" Travaillons à bien penser." (Pascal).

Bureau rédacteur :

Rédactrice en chef : Jeanne Revert.
Rédacteurs-adjoints: Maurice Guyennot,
 Irma Villeneuve.
Gérant : Gérard Desmet.
Conseillère : Sara Armengaud.

REFLEXIONS D'UN NOUVEAU-NÉ.

Naître n'est pas une petite affaire, surtout lorsqu'on vient au monde avec pour tout bagage des langes de papier, la bonne volonté d'un bureau rédacteur bénévole et charmant mais inexpérimenté.

J'ai vu le jour. Il me reste à vivre, à ouvrir les yeux sur ce monde extérieur livré à mon observation, à faire mon profit des découvertes journalistiques offertes à mes sens, à plaire et à instruire. Grande tâche, car le présent est toujours difficile à saisir; on ne forme de lui que des images imprécises et peu consistantes. Il se dérobe sans cesse et n'apparaît dans toute sa signification et sa portée qu'un peu plus tard, lorsqu'il est devenu du passé.

Méanmoins, peuple enthousiaste d'élèves qui m'a créé, je tâcherai de répondre à ton attente. J'aurai la joie saine et forte qui doit te caractériser; comme un "écho" je te suivrai fidèlement dans ta vie écolière, enregistrant tes efforts, tes désirs, tes aspirations, tes gaîtés et tes peines.

Nous ferons la route ensemble, et j'ai l'idée qu'à un tournant pas bien éloigné d'ici, nous pourrions, en regardant en arrière, contempler avec satisfaction le passé immédiat, - le présent d'aujourd'hui.

Aujourd'hui, peuple écolier, tu vis tes plus belles années. Pourquoi n'en pas marquer le souvenir? Plus tard, tu seras heureux de rêver dans ce passé quand le présent brutal te conviera à la lutte. Rien n'appartient à l'homme ici-bas, ni le présent, ni l'avenir. Seul le passé est son tout: lui-même est fait de passé. Parfois, dans les heures graves

- 2 -

ou difficiles de l'avenir, aux prises avec les tâches ardues, tu jettteras un regard en arrière et les espoirs juvéniles te reviendront au cœur; les saintes ambitions de ta jeunesse te posséderont de nouveau tout entier. Et, après t'être retrempé dans le passé bienfaisant, tu reprendras avec confiance et plein de foi le labeur sacré pour lequel tu te prépares aujourd'hui.

N'aurais-je d'autre rôle que celui de te montrer les précieuses vigueurs du passé, je ne regretterais pas ma naissance en ce jour d'avril 1923....

Sara Armengaud.

Pâques à Collonges.

Premier Avril! Un nouveau jour s'est levé; c'est Pâques. Que sera ce nouveau jour? Quelles surprises nous réserve-t-il?

L'école est en vacances, et le bâtiment des jeunes filles en effervescence. Pâques! Pourvu qu'il fasse beau temps! C'est que le soleil a de la peine à sourire ce matin, on dirait qu'il boude. Mais non; vers la fin de la matinée, il apparaît radieux et nous inonde de ses deux rayons.

Une grande table est dressée près du bâtiment des jeunes filles; elle réunit toute la grande famille, professeurs et élèves. Notre cuisinière nous a préparé un déjeuner succulent.

Vers le milieu du repas, frère Ros se lève et dit :
" Chers professeurs, j'ai une requête à vous adresser au nom des soeurs." Tout le monde attend cette requête...
" Les soeurs demandent une prolongation d'un jour aux vacances."

Était-ce un guet-apens, et fallait-il servir un aussi bon repas pour mettre notre cher directeur dans l'impossibilité de refuser? Il se lève : " Que ferez-vous pendant ce jour?" Les opinions sont partagées, les uns iront se promener, d'autres iront dormir, quelques-uns étudieront. Nous attendons, anxieux, la réponse. Frère Roth se rassied de nouveau en disant : " Nous y penserons."

Le dessert est servi. Frère Roth s'est levé pour prendre des photographies, mais il n'a pas encore exaucé la prière des soeurs.

Tout à coup, une tête apparaît dans l'encadrement d'une fenêtre, au troisième étage, c'est notre directeur. Il a un immense cornet à la bouche, il va parler. Nous sommes suspendus à ses lèvres;... Il commence : " En réponse à la

" requête qui nous a été adressée tout à l'heure, nous
" faisons savoir aux jeunes filles qu'un jour de congé
" leur est encore accordé; mais nous ne pouvons pas as-
" surer aux jeunes gens qu'il y aura classe pour eux,
" les professeurs en profiteront pour aller se promener
" aussi. Les cours ne reprendront donc pas mardi matin."
On applaudit et on remercie.

Ce n'est pas tout! Frère Roth a une annonce à fai-
re. Il commence : " C'est Pâques aujourd'hui; d'habitu-
de, on cache des oeufs et on s'amuse à les dénicher.
" Mais tout cela, c'est pour les enfants, nous sommes trop
" âgés. Pourtant, il paraît que quelqu'un s'est promené
" jusqu'à une heure du matin dans le petit bois, a fait
" aboyer Pollux, et a caché cent quarante-neuf oeufs de
" toutes les couleurs! On s'exclame! " Oui! cent quarante
" neuf oeufs, tout le monde a bien entendu ? "

Il s'agit de suivre frère Roth, qui nous montrera le
coin où il faudra chercher. Au bout d'une heure, les po-
ches sont pleines d'oeufs; tous sont contents. Après cet-
te randonnée, des jeux sont organisés dans le tennis et,
jusqu'à six heures, on n'entend que des joyeux éclats de
rire.

Les plus beaux jours même prennent fin, et le soleil
se retire lentement, mettant dans le passé la journée dé-
licieuse qui s'écoule. Qu'importe, nous sommes heureux
d'être élèves de Collonges!

Jeanne Revert.

CAUSERIES POLITIQUES.

C'était une nécessité de nous donner de temps en temps
un aperçu de la politique de nos jours. C'est pourquoi le
Corps Enseignant a décidé de charger un professeur de nous
entretenir une fois par semaine des événements qui préoc-
cupent le monde. Frère Evard a été désigné à cet effet.
Comme il ne voulait pas nous laisser plus longtemps dans
l'ignorance de la politique actuelle, nous avons déjà eu
le plaisir de l'entendre deux fois.

Ces causeries nous ont rappelés à la réalité en nous
enlevant la douce illusion d'être plus haut que les bruits
de la terre. Cependant nous sommes très heureux d'être ren-
seignés d'une façon si agréable. Notre seul regret est de
priver ainsi frère Evard de sa lecture oisive des journaux,
car, nous a-t-il dit, il doit lire avec plus d'attention
les événements qu'il veut commenter. Le bureau rédacteur se
fait un plaisir de reproduire ici un compte-rendu de la
première de ces causeries.

" Nous inaugurons aujourd'hui une série de causeries sur la situation générale où, par un coup d'oeil rapide sur les grands événements, nous tâterons le pouls de ce grand patient qu'est le monde.

" Mais ce n'est qu'en tremblant que j'aborde un tel sujet, et j'en ai quelques raisons.

" L'une, c'est la myopie dont je suis affligé et qui m'empêchera de discerner les grands événements pour m'arrêter à des futilités.

" Et dans l'accomplissement d'une telle tâche, comment faire preuve d'une impartialité absolue ? Il me semble que je mettrais, malgré moi, dans ces courtes revues, je ne dis pas du chauvinisme, ni du nationalisme, mais du patriotisme, car qui n'est pas patriote ? La patrie est le sol qui vous a vu naître, et quel cœur ne vibre pas aux souvenirs d'enfance, alors que le faix des ans commence à peser sur des épaules jeunes encore et que chaque jour voit s'évanouir une illusion bien tendrement caressée ?

" Telles étant mes faiblesses, je vous demande humblement pardon si, dans l'exposé que je vous ferai, il m'arrivait de blesser vos sentiments. Plus que jamais et dans n'importe quel autre domaine cet adage est de saison : La critique est... difficile, mais l'art est... encore plus difficile.

" Je commence donc par l'Orient, pays du soleil levant, mais où règne aussi beaucoup d'obscurité.

" Venant de Lausanne sans avoir pu s'entendre avec Mr. Bompard et Lord Curzon, Ismet Pacha est rentré à Angora, où une assemblée de fanatiques dissèque le traité péniblement élaboré sur les rives du Léman, et promulgue de temps en temps des lois telles que celle du mariage obligatoire pour le repeuplement de la Turquie. Fallait-il tuer tant d'Arméniens si la population est si clairsemée ? Pendant ce temps, Kémal Pacha se repose paisiblement de ses campagnes guerrières, jouant une idylle sentimentale sur les ruines de Smyrne, la sanglante. Tous ses efforts tendent à moderniser la Turquie, en faisant table rase des traditions. Peut-être faut-il qu'une telle chose se fasse afin que ce peuple soit mieux ouvert aux influences de l'Évangile.

" Signalons maintenant l'accord financier que l'Angleterre vient de conclure avec les États-Unis, accord qui tend à un rapprochement entre ces deux grandes nations qui ont une parenté si étroite, ne serait-ce que par la langue et la finance. Aussi pour ne pas rester en arrière, quelques voix sur le continent font entendre le bruit de " Bloc continental ", projet d'alliance franco-italo-belge, bloc latin, s'opposant au bloc anglo-saxon. Mais l'unité du latinisme n'est qu'un mythe ; nous en connaissons la cause profonde : Ils ne seront point unis l'un à l'autre, de même que le fer ne s'allie point avec l'argile.

" Quant à la Ruhr, l'opération suit son cours. A-t-elle réussi ? Je n'ai point à l'apprécier. Je constate seulement que le change français a baissé, que ces mesures provoquent en Allemagne une profonde agitation et une indignation un peu douteuses sur leur légitimité, et que cette nation achète du charbon et du fer en Angleterre, d'où capacité de paiement, car la bonté des Industriels anglais irait-elle plus loin que leurs factures ?

" Il n'est pas jusqu'à la Belgique qui ne soit aux prises avec des difficultés linguistiques touchant la flaman-ditisation de l'Université de Gand, mais je suis encore trop loin de ce pays pour qu'il me soit permis de voir et de juger. Toutefois, je me pose cette question si grave : Faudrait-il parler l'allemand pour être Suisse et ne puis-je pas l'être en parlant français ? "

C'est avec beaucoup d'empressement que nous recueillons les causeries de frère Evard, car elles sont un moyen agréable d'élargir un peu notre horizon politique, si borné quand on est retiré du monde.

Irma Villeneuve.

CAMPAGNE EPIDIASCOPIQUE.

Un matin, à la chapelle, à l'heure des annonces, frère Roth demande : " Qui est-ce qui aime les projections lumineuses ? " A cette question, tout le monde s'empresse de lever la main. " Combien y en a-t-il qui aimeraient avoir souvent des séances de projections ? " Avec autant de spontanéité que la première fois, toutes les mains se lèvent. C'est très compréhensible que la jeunesse du Séminaire aime à se récréer de temps en temps; mais voilà, l'école n'est pas très riche et la location d'un appareil à projections coûte fort cher. Que faire ? Frère Roth, très ingénieux, a déjà trouvé une solution au problème. Les élèves peuvent eux-mêmes offrir un magnifique épidiastroscope à l'école. Mais comment ? La machine coûte trois mille francs !

Oh! c'est bien simple, d'ailleurs frère Roth n'aime pas les choses compliquées. Nous avons tous des connaissances qui s'intéressent certainement à l'école. Ecrivons-leur, expliquons-leur notre but et faisons appel à leur générosité.

Notre directeur nous communique bien vite son enthousiasme; nous sommes ravis de pouvoir faire quelque chose pour notre école.

Frère Roth nous conseille de rédiger une lettre-modèle qui sera mise à la disposition des élèves. On nomme des chefs de groupes qui sont chargés de veiller à l'expédition des lettres, et au bout de peu de temps tous sont à l'œuvre. Un élève est chargé de faire un grand thermomètre qui aura pour but de nous stimuler. Tout en haut du thermomètre la somme à atteindre est écrite en gros chiffres rouges; de chaque côté se trouve une colonne rouge, l'une représentant le montant des dons recueillis par les jeunes gens, ceux des jeunes filles. Tout le long de ces colonnes, il y a des chiffres rouges pour pour les centaines et bleus pour les dizaines, qui marquent les étapes que nous franchissons. Le liquide rouge monte en même temps que l'argent rentre. Au milieu des deux grandes colonnes, il y a deux petites colonnes vertes qui représentent les lettres écrites.

Vous cherchez impatiemment le résultat; eh bien, cent soixante-dix lettres ont été écrites; nous avons reçu la somme de 1.275 francs.

Vous pensez que nous sommes encore éloignés du but, mais nous avons l'assurance que notre épidiastroscope nous procurera bientôt d'agréables soirées.

Jeanne Revert.

COIN DES ANCIENS ELEVES.

Extrait d'une lettre privée.-

" ... Frère Badaut est ici depuis le mois de février. Il tient des réunions presque tous les soirs; elles sont bien suivies. Cent personnes, en moyenne, assistent régulièrement aux conférences du dimanche, à Vabre... Le champ d'activité de frère Sam Badaut est vaste, et il ne peut accomplir ce travail tout seul: Il faut inviter les gens aux réunions, faire des visites aux personnes intéressées. Malgré mes études, je suis heureuse de consacrer quelques moments à travailler pour le Seigneur...."

(signé) Lydie Viala. Viane
(Tarn)

Nous serons toujours très heureux d'accueillir les nouvelles des anciens élèves, soit qu'ils nous les fassent parvenir directement, soit que de leurs amis nous les communiquent. (Note de la Rédaction.)

L'étranger.

Je me dis bien souvent: De quelle race es-tu ?
Ton coeur ne trouve rien qui l'enchaîne ou ravisse,
Ta pensée et tes sens, rien qui les assouvisse:
Il semble qu'un bonheur infini te soit dû.

Pourtant, quel paradis as-tu jamais perdu ?
A quelle auguste cause as-tu rendu service ?
Pour ne voir ici-bas que laideur et que vice,
Quelle est ta beauté propre et ta propre vertu ?

A mes vagues regrets d'un ciel que j'imagine,
A mes dégoûts divins, il faut une origine :
Vainement je la cherche en mon coeur de limon

Et, moi-même étonné des douleurs que j'exprime,
J'écoute en moi pleurer un étranger sublime
Qui m'a toujours caché sa patrie et son nom.

Sully Prudhomme.

GLANURES.

A propos des 12 heures!

Mercredi. - (Un élève au Directeur) - Je vous assure que je ne puis pas trouver assez de temps pour préparer mes leçons en faisant ces 5 heures supplémentaires de travaux manuels. -

(Le Directeur) - Faites un réel effort, et vous verrez que tout ira bien.

Jeudi matin. - (On est en classe; le même élève au professeur qui réclame les cahiers pour corriger les devoirs):
- Mais je ne puis pas vous donner mon cahier, j'ai déjà préparé là-dedans ma leçon pour lundi prochain!

En classe d'anglais.

La conversation suivante s'engage en anglais :
(Le professeur) - Que savez-vous du miel ?
(L'élève) - Le miel est une substance très douce produite par les abeilles. Les enfants l'aiment beaucoup.
(Le professeur) - Pouvez-vous me citer des animaux friands de miel ?
(L'élève, avec précipitation) - Oh! oui. Les ours et moi aussi!

- Si Darwin avait été là!....

En classe d'astronomie.

On étudie les quartiers de la lune. Tous les élèves écoutent attentivement l'explication donnée.

(Le professeur) (s'arrêtant brusquement) - Au fait, est-ce que la première lune a sonné ?

On demande une cloche pour le Séminaire.

°888°

La parfaite valeur est de faire sans témoins ce qu'on serait capable de faire devant tout le monde.

La Rochefoucauld.

LE COIN DE LA LITTÉRATURE.

Sur l'âme de Mr René de Châteaubriand. - (Une définition donnée par un élève de Ve)

" Châteaubriand avait l'âme archaïque et a contribué à développer ce goût dans la littérature."

Toujours en Ve. - (Le sujet donné est : Le renouvellement et la transformation de l'histoire au 19e siècle).

" La formation d'un jardin de monuments donna un mouvement d'esprit de recherches..."

Si ce n'était la relation étroite qui unit ce mouvement de recherches à ces monuments, on pourrait toujours se demander quel est le jardinier qui cultive de tels légumes!!!

Description d'un chien de berger par un élève de 2ème. -

" Grand pour sa race, avec des cheveux plus gris que noirs couvrant gracieusement son corps..."

Comme coup d'oeil, cela ne devait pas être trop mal!!!

Dans une composition de Ve. -

" Une automobile passe, soulève un nuage de poussière; une odeur suffocante de benzine infecte mon olfaction."

Encore une découverte à enregistrer!

Maurice Guyennot

NOUVELLES.

Pendant les vacances. - Nous avons eu le plaisir de recevoir la visite de frère et soeur Guyot, de Lausanne. Durant son court séjour parmi nous, notre frère nous a régales d'une soirée de projections lumineuses sur la Réformation.

Samedi soir, à 19 h 30, notre frère Vaucher nous a entretenus sur ce sujet : Les origines de la fête de Pâques.

" A part trois ou quatre personnes qui ont succombé au sommeil, tout s'est bien passé."

Maurice Guyennot.

Une silhouette bien parisienne a égayé nos vacances pascals: Mr David Guyennot a rendu visite à son frère Maurice, élève de Collonges, et a fait revivre dans le coeur de ceux qui ont vécu dans la chère capitale, le Paris vif et facétieux, incomparable.

S.A.

